

Un Huis-clos haletant d'après «L'obsédé» de John Fowles

Le Collectionneur

"On frissonne du début à la fin"

Le Pariscope M-C. N.

"Le spectateur découvre qu'il a vécu au rythme d'un thriller palpitant."

La revue du spectacle J.G.

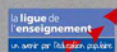
"Ce Collectionneur se savoure comme un bon thriller porté intelligemment sur scène."

Hier au théâtre T.N-H.



Dossier

Avec l'aimable autorisation des éditions Kristen Alexander



La BiCaGRURE



LE COLLECTIONNEUR

**Un huis-clos haletant d'après « L'Obsédé » de John Fowles
Avec l'aimable autorisation des éditions Aitken Alexander Associates Ltd.
18-21 Cavaye Place. London, SW10 9PT**

**ADAPTATION & TRADUCTION THIERRY JAHN
ASSISTÉ DE JÉRÔME RAGON**

MISE EN SCÈNE CÉLINE RONTÉ & THIERRY JAHN

**CRÉATION LUMIÈRE PHILIPPE MARCQ
DÉCOR YOHANN JUMEAUX**

AVEC

**HÉLÈNE DEGY ou ELODIE MENANT
THIERRY JAHN**

*

**19 NOVEMBRE 2014 AU 1 FÉVRIER 2015 : THÉÂTRE LE LUCERNAIRE
5 ET 6 FÉVRIER 2015 : FESTIVAL DE BROUCHY
11 MAI 2015 : CENTRE CULTUREL VAILLY SUR AISNE
3 JUILLET 2015 AU 26 JUILLET 2015 : THÉÂTRE BUFFON / AVIGNON OFF 2015
10 OCTOBRE 2015 : LE MOIS DU POLAR / ISSY LES MOULINEAUX
19 MARS 2016 : SIGNY LE PETIT**

*

Production - coproduction

**La Bigarrure / Conseil Général de l'Aisne / Ligue de l'enseignement de
l'Aisne / Arcal / Proarti / C.C. des portes de la Thiérache / C.C. Thiérache
ardennaise / Festival de théâtre de Brouchy / Municipalité de Rozoy sur Serre**

**LA BIGARRURE
6 rue Jean Mermoz 02360 Rozoy sur Serre
03 23 58 33 09/ 06 82 36 82 48
a.labigarrure@free.fr.**

www.labigarrure.com

UNE PORTE S'OUVRE,

un homme dépose au sol une jeune femme à demi inconsciente, balbutie quelques excuses et quitte la pièce en prenant soin de fermer la porte à clef.

Lui, c'est Frédérick Clegg, employé de mairie et entomologiste à ces heures, respectueux, poli, et qui semble presque inoffensif et touchant. Il aime en secret depuis longtemps Miranda, jeune étudiante, celle qu'il vient d'enlever dans le but de s'en faire connaître, voire aimer. Et c'est le début de ce huis clos à suspense... Très vite se posent des questions : que lui veut-il ? Est-il dangereux ? Et elle, comment va-t-elle réagir ? N'est-elle pas trop sûr de ses charmes ? Au fil des jours de détention, leurs relations évoluent vers une fin glaçante que nul ne peut entrevoir.



A L'ORIGINE,

un roman écrit dans l'Angleterre des années 60. Celle des Beatles, de la révolution sexuelle, de la guerre froide ... Une narration qui oppose les deux versions d'une même situation que vivent les personnages. Salué comme le premier thriller psychologique moderne, *The Collector* (L'Obsédé) écrit en 1963 a connu très rapidement un énorme succès mondial. Adapté au cinéma, le film a reçu deux prix au festival de Cannes en 1965 (« Meilleur acteur » pour Terence Stamp et « Meilleure actrice » pour Samantha Eggar).

John Robert Fowles (1926-2005) est un écrivain anglais appartenant au courant postmoderniste. Après le succès son premier roman *The Collector*, il quitte l'enseignement pour se consacrer exclusivement à l'écriture. Il a écrit notamment *Sarah et le lieutenant français* adapté au cinéma par Harold Pinter et interprété par Meryl Streep et Jeremy Irons ou bien encore *Le Mage*.

UNE DÉMARCHE

qui peut faire penser à celle utilisée par Marivaux dans *La dispute*, John Fowles isole les personnages de son roman de toutes interactions avec le monde extérieur, afin de reproduire les conditions d'une expérience psychologique. La séquestration, Le huis-clos, permettent un effet de loupe, pour aborder plusieurs thèmes essentiels du rapport entre l'homme et la femme. Il traite en premier lieu du rapport amoureux unilatéral, qui poussé à son paroxysme

aboutit à la négation de l'autre. Pour Frédérick, le fait de posséder l'être aimé, dans son acception la plus minimale, c'est à dire de le priver de sa liberté, est suffisant. Aimer l'autre sans une totale maîtrise de sa disponibilité est une souffrance qu'il n'est pas capable d'assumer. Paradoxalement, il ne peut posséder Miranda sexuellement, et souffre d'impuissance. Quelque soient les difficultés qu'il ait à surmonter, le personnage masculin se trouve, ici, confronter à son immaturité sexuelle et sentimentale. Fowles réussit à démonter le mécanisme qui, de cette immaturité, provoque irrémédiablement la frustration, fait naître la violence. Cette violence qui généralement s'épanouit dans la sphère privée, à l'abri du jugement de la société.

QU'EST-CE QUE LA LIBERTÉ ?

Lequel des deux personnages est finalement le plus prisonnier ? Miranda s'oppose à Frederick par son appétit de vivre, sa culture, son intelligence et une perception du monde moins étriquée et plus lucide. Tandis que les névroses dans lesquelles est englué Frederick, vont petit à petit le submerger et altérer définitivement sa personnalité. un dénouement tragique pour au moins l'un des deux protagonistes semble inévitable.

À travers le face-à-face des deux personnages, s'affrontent deux mondes dans une lutte des classes et des préjugés, les ambitions et les espoirs de chacun. Une différence de classe, de culture, qui, selon Frédérick, interdit toute rencontre entre deux individus dans la vie courante. Or il faut reconnaître que cet argument, utilisé abusivement par Frédérick pour justifier son acte, fait preuve d'un certain réalisme.



L'UNIVERS ANGOISSANT DU THRILLER,

dont les codes sont souvent utilisés au cinéma, ou sous forme de séries à la télévision, est ici transposé au théâtre, ce qui est bien plus rare. On y retrouve les différents procédés appartenant au genre : la surprise, la tension, le second degré humoristique, l'attente, le retournement de situation.

UN CONTEXTE INTEMPOREL,

parce l'histoire de Fowles résonne plus profondément encore dans nos névroses modernes. Une scène dépouillée de ses rideaux, les murs du théâtre à nu, un décor épuré, des projections vidéo et des ambiances sonores, définissent le lieu quasiment unique de l'action, si on excepte les représentations du rez de chaussée et du jardin de la maison. Ces représentations viennent, par contrepoids, tout comme les escaliers derrière la porte, dans un rapport de verticalité, renforcer le sentiment d'isolement de la cave, et refléter l'intériorité des personnages. Un élément central de la scénographie est un tissu aérien dont la fonction change au cours de la pièce, tantôt lit, nappe, ou bien encore cocon matérialisant les différentes étapes de l'histoire. Et puis le leitmotiv sonore de la clef dans la serrure, comme un verrouillage de l'esprit de cet homme étriqué et de la liberté perdue de cette femme.

REVUE DE PRESSE

La revue du spectacle

Jean Grapin

Dans "Le Collectionneur", Frédéric, petit employé fasciné, ravit Miranda, étudiante aux Beaux-arts. Et même si ce ravissement est un rapt en bonne et due forme, son intime conviction de héros est qu'en dépit des apparences, "Sa bien-aimée" tombera amoureuse de lui... Il a décroché le gros lot, du moins le croit-il... Illusion de la fascination... Il la couvre de cadeaux, la photographie, lui montre sa collection d'insectes, la chosifie et n'obtient rien ou si peu... Ses travaux d'approche seraient ridicules et touchants si la scène ne se déroulait pas dans une cave où Miranda est tenue recluse. Comme de prime abord tout lui indique que c'est une comédie, le spectateur se dit qu'un bon usage du syndrome de Stockholm va faire basculer cette histoire un peu scabreuse dans un bain d'eau de rose. Il sourit volontier. La pièce "Le Collectionneur" est adaptée de "L'Obsédé", roman de John Fowles qui inaugure un nouveau style de thriller psychologique en 1963. Le jeu, dans une grande économie de moyens, repose sur les comédiens qui tiennent la gageure de tenir le spectateur en haleine. Des scènes intenses et courtes entrecoupées de noirs brefs comme autant de coups de flashes dans la nuit donnent nervosité et ambiguïté au propos. Et par glissements successifs, le spectateur assiste à la montée en médiocrité du ravisseur et, de manière symétrique, de la vaillance de la persécutée. Dans l'inversion des rapports entre dominant dominé qui s'opère, la beauté de Miranda devient éclatante en dépit des efforts de son persécuteur pour la figer dans une esthétique cruelle et dévoyée. Et lorsque le spectateur se dit que, dans cette cave, le héros à une case en moins et que le danger rôde, il est déjà trop tard. La scène a basculé comme une scène de crime. Et si, dans une forme d'évitement de la brutalité, le spectacle ne

vire jamais dans l'obsène et la violence, le spectateur découvre qu'il a vécu, en un rien de temps, au rythme d'un thriller palpitant.

Pariscope

Marie-Céline Nivière

Un jeune employé de bureau, collectionneur de papillons, nourrit une passion éperdue pour une jolie étudiante. Après l'avoir prise en filature pendant des mois, il l'enlève et la séquestre dans la cave d'une maison isolée. Il jure qu'il ne lui fera aucun mal. Comme un papillon, elle appartient à sa collection. « Le collectionneur » est l'adaptation théâtrale de « L'obsédé », premier roman de John Fowles, également auteur de « Sarah et le lieutenant français ». Mettre en scène un thriller psychologique n'est pas chose aisée. Comment retranscrire l'angoisse ? Par son adaptation, découpée en séquences, et par sa mise en scène, qu'il cosigne avec Céline Ronté, Thierry Jahn a fort bien relevé le défi. A chaque scène, nous voyons comment le processus se met en marche, comment les relations entre le bourreau et la victime se forment, et surtout pourquoi cela tourne mal. Le plus troublant dans ce face-à-face est que notre empathie ne se trouve pas toujours du côté de la victime, une jeune femme suffisante au caractère capricieux. Bien qu'elle se croie supérieure à son bourreau, toutes ses tentatives de séduction, de prises de pouvoir, se soldent en un échec qui lui sera fatal. Hélène Degy incarne à la perfection ce personnage coincé entre la terreur et la rage de s'en sortir. La justesse de son jeu est basée sur la sincérité des sentiments exprimés à fleur de peau. Thierry Jahn, s'appuyant sur les fragilités émotionnelles du « collectionneur », rend son personnage d'abord touchant. C'est un solitaire, un doux. Evidemment, on sent qu'il n'est pas à l'aise dans la relation sociale. Mais rien de méchant, il n'est pas violent. Petit à petit, le comédien insuffle à ce personnage étrange les névroses qui l'amènent à devenir un serial killer. La scénographie de Yohann Jumeaux, jouant sur l'excellente lumière de Philippe Marcq, crée une atmosphère inquiétante qui sied à ce thriller théâtral. On frissonne du début à la fin.

La Réplique critique

Lou MADOUNI

Une obsession fascinante.

Actuellement, au Lucernaire, est jouée l'adaptation du fameux roman de John Fowles, L'Obsédé (The Collector) ; l'histoire d'un petit employé de mairie sans envergure amoureux d'une jeune femme qu'il décide de séquestrer dans une cave aménagée pour lui permettre d'apprendre à le connaître et à l'apprécier.

Pour cette pièce, Thierry Jahn multiplie les casquettes : il a traduit et adapté le texte original, il contribue à la réussite de la mise en scène aux côtés de Céline Ronté, et il interprète

magnifiquement le personnage de Frédérick Clegg, ravisseur de la belle Miranda Grey (Hélène Degy). Et force est de reconnaître que la polyvalence lui sied à ravir au vu de la qualité du résultat. Il parvient parfaitement à restituer ce qui, à notre sens, fait l'intérêt du roman de Fowles : nous inspirer des sentiments gênants parce qu'ils ne correspondent pas à ceux que nous pensons devoir éprouver : la victime est antipathique là où le bourreau est attachant.

Les acteurs sont remarquables. Ils habitent pleinement leur personnage. Là où Thierry Jahn est un Frédérick à la fois attachant et inquiétant, Hélène Degy est une Miranda méprisante et désobligeante, si convaincue de sa supériorité intellectuelle qu'elle croit pouvoir manipuler son ravisseur facilement. Toutes ses tentatives échouent une à une et elle devient petit à petit plus accessible, plus touchante.

Dans ce décor de cave oppressant, c'est véritablement fascinant d'être le témoin privilégié de l'évolution parallèle de ces personnages. La prestation des acteurs est absolument époustouflante. Leur jeu est globalement juste et d'une grande finesse.

Le Collectionneur est une pièce captivante et très réussie que nous vous incitons à aller voir, au plus vite.

Hier au théâtre

Thomas Ngo-Hong

Les papillons de l'obsession

En 1963, John Fowles publie *The Collector* (L'Obsédé) considéré comme le « premier thriller psychologique moderne », bien avant *Le Silence des agneaux* et autres séries policières à succès. Cinquante ans plus tard, Thierry Jahn et Céline Ronté transposent l'intrigue perverse sur le plateau du Lucernaire. Face-à-face inquiétant entre une victime et son kidnappeur, l'intérêt du *Collectionneur* réside dans l'évolution des relations entre ce couple malsain et les retournements constants de situation. Du sérieux travail d'adaptation et de traduction de Thierry Jahn résulte une version scénique tout à fait honorable où les idées judicieuses côtoient une interprétation haletante.



CÉLINE RONTÉ
METTEUR EN SCÈNE

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Cognac (Régine Alba) et au Théâtre de l'Etoile de l'Aube (Mireille Delcroix, Denis Llorca), elle joue au théâtre sous la direction de Catherine Schaub, Denis Llorca, Olivier Baucheron, Thierry Jahn, Patrick Floersheim, Adrienne Bonnet, Jean Claude Sachot.

Elle joue et dirige sur de nombreux plateaux de doublage pour le cinéma et la télévision

THIERRY JAHN
COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE

Comédien formé au conservatoire de Dourdan et à l' Institut d'Etudes Théâtrales Paris 3 Censier, il a notamment joué au théâtre B. Vian, A. Camus, R. Queneau, M. de Cervantès, C. Frechette, D. Wassermann, A. de Musset, Molière, W. Defoe, Shakespeare... dans des mises en scène de Stéphane Daurat, Olivier Baucheron, Jean-Michel Paris, Catherine Régula, Marc Debono.

Il a adapté et mis en scène *Les Conte du chat perché* et *Les Nouvelles de Paris* de Marcel Aymé, *Les Caves du Vatican* d'André Gide, *Malarguette* de Marie Colmont, *Zone rouge* de Gabriel Chevalier. Il a également mis en scène *La Leçon* d'Eugène Ionesco, *Le Prince Travesti* de Marivaux.

HÉLÈNE DEGY
COMÉDIENNE

Comédienne formée à l'E.N.S.S.A.T.T, elle joue dans *Dernier coup de ciseaux* mise en scène par Sébastien Azzopardi, *Par dessus bord* et *Les Aveugles*, *Intérieur*, *La mort de Tintagile* mise en scène de Christian Schiarretti, dans des mises en scène de Clémentine Verdier, de Christophe Pertou, dans de nombreux spectacles de la Compagnie du Sémaphore au sein de laquelle elle a mis en scène *Le Bouc* de Fassbinder...

À la télévision, elle apparaît régulièrement dans des téléfilms et séries.